

jours bénit, et d'entendre de la bouche de ce père si bon et cependant si ferme, les paroles de consolation et d'encouragement qui relèvent le cœur et lui donnent le courage de continuer à remplir le devoir, si pénible qu'il puisse être.

Avec une force peu ordinaire et qui prouvait combien elle était imprégnée de l'âme même du Pape, Sa Grandeur a montré toute la sûreté, la sainteté et la puissance de notre sainte religion, malgré le dénument complet dans lequel, aujourd'hui plus que jamais, se trouve la papauté.

Jamais la papauté n'a été plus pauvre; jamais la papauté n'a été aussi délaissée; jamais la papauté n'a été aussi dépouillée de tout ce qui, aux yeux des hommes, est un signe de grandeur et de puissance; jamais la papauté n'a été aussi méprisée qu'elle l'est aujourd'hui. Et cependant, on peut affirmer que, jamais ou du moins, depuis nombre de siècles, la vertu papale et la force morale qu'elle a sur l'humanité n'a autant brillé, autant resplendi et surtout autant pesé dans la balance morale du monde.

En voyant monter Pie X sur le trône de Saint Pierre, en voyant, au grand remueur d'idées qu'était Léon XIII, succéder le pauvre petit curé Sarto, la Libre-pensée et sa fille ou sa mère, la Franc-maçonnerie, poussèrent tout d'abord le cri du sauvage qui tient enfin entre ses mains la chevelure de sa victime et se prépare à la scalper. Que pouvait bien valoir, en effet, le fils de Sarto, le pauvre ouvrier italien? Que pouvait donc faire sur le trône de Léon XIII le pauvre petit curé devenu, on ne sait trop comment, fute d'autres sans doute, évêque puis cardinal de Venise? Comment Sarto pourrait-il supporter le lourd héritage que lui laissait la haute et inspirée politique de son illustre prédécesseur? Non, il était impossible qu'il put se tenir à une telle hauteur; non, il était impossible qu'il pût garder entre ses mains sans expérience les rênes si nombreuses et si mêlées du gouvernement de l'Eglise!

Evidemment, celui qui avait pris nom Pie X allait faire des gaucheries, des actes de mauvaise politique. Ainsi parlait l'enfer; et c'était là, à travers tous les pièges tendus par ses suppôts que l'éternel ennemi du Christ l'attendait.

Et déjà de joie et d'aise, la louche maçonnerie riait et se vantait, même au grand jour, proclamant son triomphe, triomphe qu'elle estimait très facile et surtout très prochain. Alors, feignant d'ignorer l'existence même du Pape, se mo-